



LE LIEN

BULLETIN SEMESTRIEL DES
AMIS DU GRANDVAUX

N° 62 - DECEMBRE 2006

Siège social :

Mairie de Grande Rivière
39150 SAINT LAURENT EN GRANDVAUX



Imprimerie Béra Champagnole

GERANTE : Fabienne LACROIX 39150 GRANDE - RIVIERE

CA : 550.204.27.798

ISSN - 1166 - 7338

DEPOT LEGAL
2ème Semestre 2006

SOMMAIRE

Editorial	F. Lacroix	p 3
Métiers oubliés	F. Lacroix	p 4
En pension chez Louise Mignot	Andrée Fearnhaed	p 5, 6
Les talvannes du Gdvx en tôle « à coulisseaux »	G. Bourgeois	p 7
L'hiver en patois		p 8
Mon 10 février	N. Gaillard	p 9
Le site Internet des Amis du Grandvaux	B. Leroy	p 10, 11
Le Maréchet	G. Bourgeois-Moine	p 12, 13
Paysans jurassiens (suite)	G. Perciot-Lizon	p 14
L'écureuil	M. Colin	p 15
La foire du Jura 2006	F. Lacroix	p 16
Le vin du Jura... plus on en boit...		p 17
Peinture bleue ancienne pour roues de voitures	C. Fillon Mayet	p 17
Pour faire soi-même du savon		p 17
Coutumes de chez nous	F. Lacroix	p 18
Le 15 Août des anciens	D. Delpierre	p 18, 19
Procession et contre-procession	W. Goyard	p 19
Du nouveau à la bibliothèque des Amis du Grandvaux	B. Leroy	p 20
Nos rendez-vous 2007		p 21
Route des Vins et du Comté (prologue).....	M. Colin	p 22
Prologue de la Route des Vins et du Comté	F. Lacroix	p 23, 24, 25
Si les Rouliers du Grandvaux vous intéressent...	B. Leroy	p 26
Battage à la Ferté 2006	M. Colin	p 27, 28

Photos de Bernard Leroy, Roger, Liliane et Valentin Grandmaître, Jean-Pierre Thouverez, Mickaël Houriez, Michèle Piard, Michel Fachinetti et dessin d'Andrée Fearnhead.



Départ des Rouliers

Le conseil d'administration des Amis du Grandvaux vous adresse ses meilleurs vœux et vous souhaite une bonne lecture.

La commission « Lien » remercie les personnes qui proposent des articles ou des illustrations pour la réalisation du bulletin.

Les textes insérés dans cette publication sont sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en aucune façon l'association.

EDITORIAL

L'hiver s'installe peu à peu sur le Grandvaux et les longues soirées au coin du feu sont propices aux rêveries. L'été trop vite passé, défile lentement dans mes pensées et me replonge dans cette expérience de roulage, dont la préparation a occupé Cavaliers et Amis du Grandvaux pendant des mois. Et voulez-vous savoir ce que j'en retiendrai?

Tout d'abord, que la vie pressée (ou stressée, voire même les deux) d'aujourd'hui nous empêche de voir des tas de choses, et ensuite qu'elle réduit beaucoup les occasions de rencontres.

Dans notre rôle de rouliers, comme nous ne pouvions pas aller trop vite pour ménager notre cheval qui tirait une lourde charge (en principe, une tonne), d'autant plus que le voyage allait durer plusieurs jours (c'était plusieurs semaines, voire des mois au XIX^e siècle) et bien : nous avions le temps de regarder autour de nous, d'observer, de découvrir un territoire comme nous ne le connaissions pas. Nous avons remarqué des choses qui passent inaperçues en voiture. Nous avons fait un voyage à travers l'histoire et la géographie en marchant à l'allure du cheval et en fonction des besoins. Notre regard était différent grâce au fait que nous marchions.

Malgré tout, on imagine que les rouliers de naguère avait plus de soucis que nous. Les chemins n'étaient certainement pas en si bon état. Ils transportaient des marchandises périssables, dont ils devaient assurer la bonne conservation. Ils voyageaient surtout l'hiver, donc par les plus mauvais temps et n'avaient peut-être pas le loisir de contempler autant le paysage.

Cependant, on a souvent lu que les Grandvalliers connaissaient très bien la géographie de la France grâce aux récits que les rouliers faisaient de leurs voyages à la veillée, une fois rentrés.

En voiture, nous passons. A pied, nous saluons de vive voix les personnes rencontrées, nous échangeons quelques mots avec elles. Parfois, elles nous accompagnent un bout de chemin, s'intéressent à nos chevaux, nous demandent d'où nous venons ou elles nous offrent à boire, nous nous arrêtons un instant et là nous en apprenons encore un peu plus sur le lieu traversé et sur la vie de ses habitants. Une relation humaine s'instaure, durable ou non, aucune importance, elle fait plaisir à ce moment là.

On peut supposer également que les rouliers faisaient beaucoup de rencontres le long des chemins, parce que tout se faisait à pied ou à cheval à cette époque. Les auberges étaient relativement nombreuses aussi, et ils y passaient souvent la nuit. Ils pouvaient également avoir besoin d'un charbon, d'un forgeron, d'un maréchal ferrant ou d'un bourrelier, même s'ils étaient tous ceux là à la fois et s'ils emportaient le nécessaire pour parer à tout incident. Tout ceci nous permet de penser qu'eux aussi apprenaient à connaître beaucoup de monde.

Finalement, ce périple m'a permis de découvrir : la complicité entre le roulier et ses chevaux (au bout de quatre jours de voyage, les chevaux comprenaient tout ce qu'ils avaient à faire), l'entraide entre rouliers, la diversité des paysages naturels et façonnés par les hommes, et enfin la grande variété du patrimoine architectural religieux tout le long de l'itinéraire. De la toute petite chapelle d'Ilay, à la « presque cathédrale » au milieu des champs de Boujailles, en passant par l'église en dentelles de pierre de Mièges et « l'appentis chapelle » accolé à la fromagerie de Doye, je ne vous énumérerai pas les autres, mais elles sont aussi différentes que nombreuses.

En plus, je n'oublierai pas, l'ambiance de fête à la Chaux du Dombief, les accueils chaleureux de Loulle, Charbonny, Nozeroy, Cuvier et Boujailles et toutes les personnes sympathiques qui nous ont aidés à partir ou accompagnés le long du voyage, puis aidés à rentrer rouliers, chevaux et chariots en attendant la prochaine occasion de faire revivre l'histoire du Grandvaux.

Puisse ce nouveau numéro du Lien vous emmener aussi loin que moi dans les rêveries et vous rendre un instant l'hiver plus doux !

Fabienne Lacroix

MÉTIER S OUBLIÉS

Dans le numéro 60, je vous avais présenté deux artisans vanniers de noisetier toujours en activité. J'avais omis de vous dire que depuis plusieurs années, ils transmettent de bon cœur leur savoir faire à quelques uns d'entre nous.

C'est pourquoi, en novembre, Albert et ses «élèves vanniers» sont repartis à la lisière des bois chercher des coudres de noisetiers pour fabriquer des paniers ensemble durant l'hiver. En passant, l'œil d'Albert a repéré d'autres branches bien droites de plus gros diamètre. « Elles feraient de bons manches d'outils ». Ils les ont rapportées aussi.

Autrefois, beaucoup de paysans fabriquaient eux-mêmes leurs manches d'outils et n'avaient pas de tour à bois. Pour apprendre à faire un manche ordinaire, prenons l'exemple du balai, outil universel par excellence.

C'est le manche le plus simple, tout droit et taillé en pointe à l'une de ses extrémités. Le meilleur bois pour les manches est le frêne, mais à défaut de trouver un beau baliveau de frêne rectiligne, on peut se contenter d'un coudre de noisetier (diamètre légèrement supérieur à ce que l'on désire).

L'écorcer et le dégrossir encore vert à la plane (couteau à deux mains) pour qu'il se rapproche de sa forme définitive, puis le laisser sécher un an ou deux pour qu'il se stabilise. Après séchage, il est encore possible de le tailler à la plane. Un autre outil peut également être utilisé pour ce travail : le rabot à manches. Lorsque le diamètre du manche a été suffisamment réduit pour qu'on le tienne bien en main, il faut le rendre parfaitement lisse. Pour parfaire la finition, utiliser d'abord un morceau de verre plat en le faisant glisser perpendiculairement au manche. Il va éliminer les plus grosses traces d'outil en faisant de très fins copeaux. Poncer ensuite au papier de verre. Et pour terminer, frotter au savon sec ou à la paraffine.

Après avoir réalisé le manche, finissons donc le balai.

Il sera en branches lui aussi, mais pas du même bois : foyard, bois blanc, groseillier.

Choisir quatre-vingts petites branches de même longueur (environ 80cm) et les ranger par terre. Les assembler à l'aide d'une corde pour former un faisceau, puis réaliser une ligature avec trois tours de fil de fer. Si le branchage a été bien lié, l'enfoncement de la pointe du manche au milieu de ses gros bouts resserre le faisceau à la perfection. On peut l'aider à rentrer à fond en le chassant au maillet de bois ou en tapant le manche du balai par terre. Le balai est terminé. Il ne vous reste plus qu'à l'étreindre.

Fabienne Lacroix



Le saviez-vous ?

Pour éviter que la lame de vos outils ne rouille, passez régulièrement un chiffon enduit de pétrole ou d'huile pour voiture sur le métal.

Quand la lame d'un outil est rouillée, frottez un oignon coupé en deux et saupoudré de sucre sur toute sa surface. Le jus de l'oignon sucré va nettoyer la rouille et stopper son action.

Sources : secrets de grand-mère de Laura Fronty

EN PENSION CHEZ LOUISE MIGNOT

Septembre 1956, c'est mon entrée en 6^{ème} au Cours Complémentaire de Saint Laurent. Le collège ne disposant pas d'un internat et les solutions de ramassage scolaire n'existant pas à cette époque, les enfants qui n'habitent pas sur place doivent se trouver un hébergement privé. Or à Saint Laurent, nous avons le choix entre deux pensions. Je me retrouve dans celle du Coin d'Amont où les repas sont assurés par Madame Chambard et le couchage se fait chez Louise Mignot que nous appelons familièrement « La Louise », leurs deux maisons se trouvant à une cinquantaine de mètres environ l'une de l'autre.

La veille de la rentrée, c'est à dire le dimanche soir, j'arrive à la pension avec ma paire de draps, ma serviette et mon gant de toilette, ma brosse à dents, une cuvette, quelques affaires de rechange dans une petite valise ainsi que mon cartable contenant mon matériel scolaire. Mes yeux d'enfant de 11 ans découvrent « chez la Louise », maison imposante à première vue, et pas particulièrement accueillante (elle le deviendra plus tard lorsque entre copines, nous nous serons parfaitement bien appropriés les lieux). La porte d'entrée située sur la façade Est s'ouvre au rez de chaussée sur un petit hall d'entrée. Un escalier faisant face à la porte d'entrée conduit à l'étage où se trouvent les chambres des filles. A gauche, en bas de cet escalier, la cuisine de la Louise fait office de « salle de bains » avec une pompe pour l'approvisionnement en eau et un banc longeant le mur devant la fenêtre. Je dépose ma cuvette sur le banc, complétant ainsi la rangée des cuvettes émaillées déjà installées. Au premier étage à gauche se trouve une chambre pour quatre ou cinq filles et face à l'escalier, deux autres chambres contiguës pour une dizaine de filles environ. Les chambres sont rudimentaires : plancher rustique, poêle à bois-charbon (?) qui sera allumé en hiver, et dans chaque chambre un seau hygiénique baptisé « Jules » on ne sait pas trop pourquoi. Je ne me rappelle pas si nous avons ou non des placards. De toutes façons, ceci n'avait aucune importance, car nous n'avions pas grand chose à y entreposer. Mon lit se trouve dans la première des chambres contiguës, les plus anciennes pensionnaires logeant dans celle du fond. Je fais mon lit et place ma petite valise contenant les habits de rechange sous celui-ci.

Les garçons en revanche, environ cinq ou six au total, sont logés au rez de chaussée, leur chambre jouxtant celle de la Louise, qui peut ainsi veiller à ce que garçons et filles restent chacun bien à sa place. Elle sera d'ailleurs parfois amenée à nous tancer sévèrement, car nous ne sommes pas toujours très sages, ne serait-ce que par simple désir de provocation : il nous faut bien tester de temps en temps sa légendaire sévérité ! Et puis nous sommes toutes persuadées que les garçons sont ses « chouchous », ce qui éveille chez les filles un peu de jalousie.

Ainsi commence ma nouvelle vie en tant que pensionnaire. Le matin, les plus grandes réveillent les petites. Nous descendons dans la pièce du bas pour une toilette succincte : eau tirée à la pompe dans notre cuvette, débarbouillage sommaire au gant de toilette. Les hivers sont rudes dans le Grandvaux. La pièce n'étant pas chauffée, la pompe ne fonctionnant pas parfois à cause du gel, ou tout du moins ce sont les excuses les plus plausibles et les plus fréquemment invoquées pour ne pas nous laver, tout cela limite d'autant plus la toilette journalière déjà réduite en temps ordinaire à sa plus simple expression. Le poêle à bois-charbon allumé les soirs d'hiver dégage de la fumée et sans doute des émanations toxiques dont personne ne semble se soucier. Bref, nous nous adaptons tous parfaitement bien à ce quotidien spartiate.

Tous...Sauf... Le Directeur de notre collège qui semble être consterné, sans doute plus par notre manque d'hygiène que par le manque de confort de l'hébergement.

Sans aucun préavis, il décide un soir de venir inspecter les lieux. Les cheveux se dressent sur sa tête quand il découvre la précarité de nos installations sanitaires et constate la dangerosité de notre mode de chauffage. Enfin et pour couronner le tout, il remarque que tous les murs de nos chambres à coucher sont décorés avec des pin-ups et actrices aux formes avantageuses, découpées dans les magazines les plus divers allant de « Bonnes Soirées » à « Femmes d'Aujourd'hui » et romans photos dont nous nous délectons à cet âge, ce qui révèle selon lui et de manière manifeste notre mauvais goût, l'absence totale de notre sens esthétique et enfin notre manque de culture.

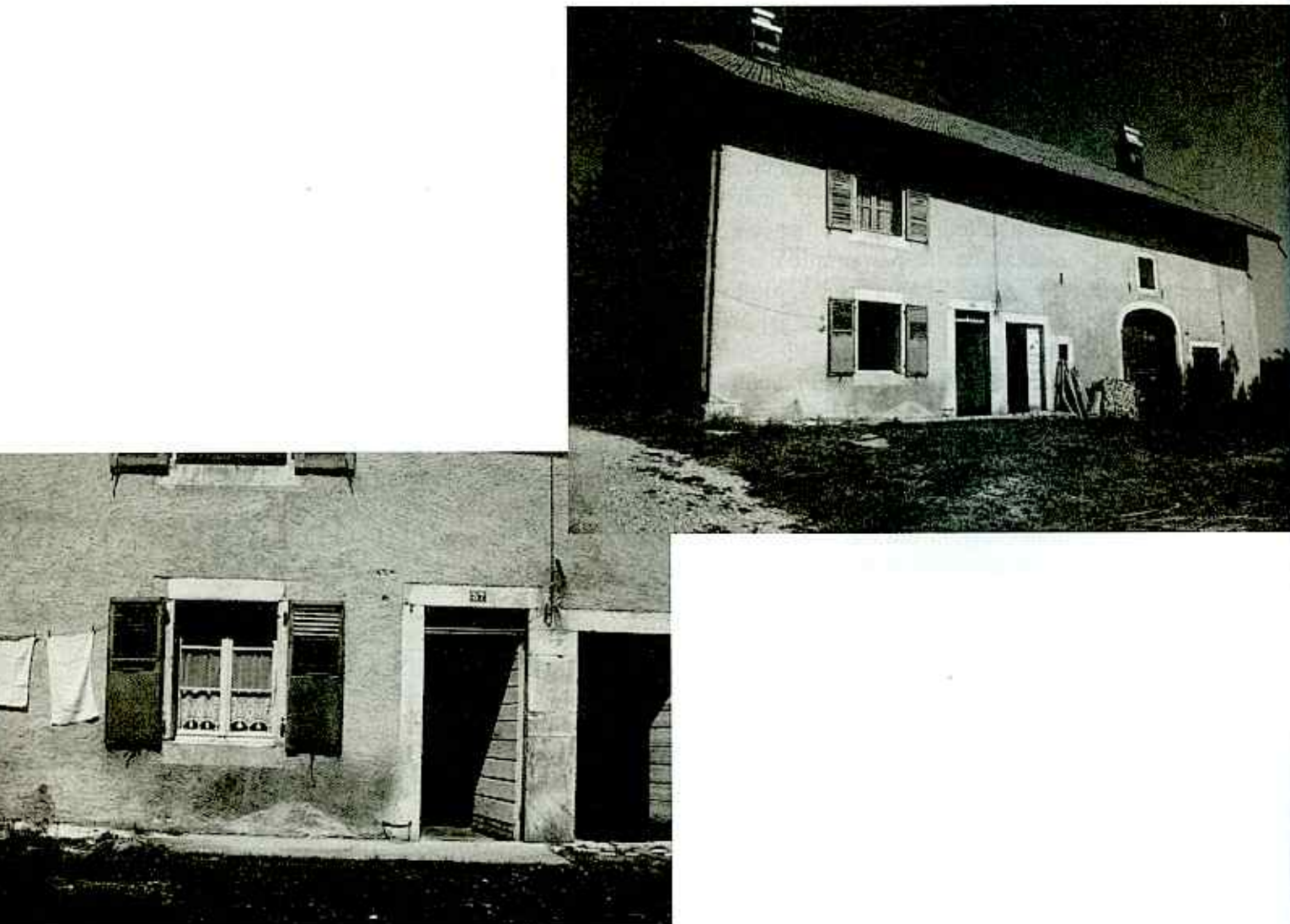
Bien évidemment en arrivant à l'école le lendemain, nous avons droit à un sermon collectif avec rappel des principes les plus élémentaires d'hygiène. Il nous fait également remarquer que les

affichages au mur sont au comble du mauvais goût : il aurait été préférable d'y mettre par exemple des reproductions de grands peintres : Cézanne, Van Gogh etc... dont la plupart d'entre nous connaît vaguement le nom. Nous l'écoutons avec respect, débarrassons illico nos murs de ces horribles photos qui ne sont pas dignes des petites filles bien élevées que nous sommes. Quelques jours se passent... et puis les murs s'agrémentent de nouveau des mêmes illustrations. Chassez le naturel, il revient au galop...

Pour moi la vie s'écoule ainsi de 1956 à 1959, date historique de la construction de l'internat de Saint Laurent qui met définitivement fin à la pension chez la Louise, qui met également fin et avec un grand regret aux excellents repas de Madame Chambard, à la crème à la vanille du samedi, aux parties de billes avec les garçons, à la baguette achetée au retour de l'école à midi chez Claude Bouvet boulanger, aux devoirs du soir faits en commun dans la chaude atmosphère de la salle à manger de madame Chambard, laquelle nous considérait tous sans distinction comme ses « petits » et où les plus grands ou bien les plus doués donnaient volontiers un coup de main aux petits pour les devoirs, quand ce n'était pas elle-même qui s'y mettait.

En vrac, je vous ai livré quelques souvenirs sans doute erronés et remodelés par le temps mais c'est ainsi que je les ai classés dans ma mémoire... Je laisse le soin aux lecteurs et lectrices de cet article, anciens pensionnaires de les modifier ou les compléter.

*Andrée Fearnhead
(fille de Noël Gaillard)*



LES TALVANNES DU GRANDVAUX EN TÔLE « À COULISSEAUX »

Dans notre région, on protège la plupart du temps, la façade Sud-Ouest par un revêtement appelé talvanne qui recouvre l'ensemble de ce mur. Ce côté de la maison est exposé à la fois au soleil, au vent, à la pluie, à la neige et aux variations de température importantes : en hiver, il peut faire -20°C dans la journée contre la talvanne et de plus, dans le Haut Jura, les vents d'Ouest sont dominants et porteurs de pluie. Celle-ci vient donc généralement du Sud-Ouest et arrive inclinée à cause du vent qui souffle dans le sens de la combe. Tous ces facteurs causent des infiltrations si les murs ne sont pas protégés. Les enduits de chaux et ciment ne sont pas suffisants sur cette face, car ils résistent mal aux agressions climatiques.

Au XVII^e et XVIII^e siècle, les habitants commencent à s'installer et à bâtir leurs maisons dans la région. Pour remédier aux problèmes d'infiltration, ils mettaient en place des bardages en tavaillons, appelés baptallées. Ce sont des planchettes de bois en épicéa posées à recouvrement et clouées. Mais leur gros défaut était qu'elles pouvaient facilement prendre feu. Déjà depuis les années 1850/1900, le bois était abandonné progressivement au profit de la tôle, noire (métal à l'état brut) puis galvanisée (tôle noire qui a été immergée dans un bain de zinc en fusion).

Messieurs Alfred Minet et Alphonse Amye, artisans ferblantiers à Saint Laurent-en-Grandvaux, ont créé et façonné un format de tôle pour talvanne. Ils avaient mis au point un système de panneaux dit « à coulisseaux » avec des demi boudins extérieurs verticaux, agrafés en bas puis en haut, fixés avec des clous et des pattes dans le haut des panneaux ce qui permettait de cacher les fixations au moment de l'agrafage du panneau supérieur. Puis on glissait les coulisseaux (deux demi boudins intérieurs formés côte à côte) en commençant par le haut ce qui fermait l'ensemble. Ce principe de talvanne s'est propagé dans tout le Haut Jura. A leur retraite, vers 1940, Monsieur Marcel Morel et Monsieur Roger Girardot ont repris les entreprises et ont continué à poser ces talvannes à coulisseaux. D'ailleurs, la grande majorité des anciennes maisons du Haut Jura sont encore recouvertes de ce matériau qui protège le mur comme un imperméable.

Dans le Grandvaux, beaucoup d'anciennes maisons ont aussi des auvents avec ou sans pans coupés sur la façade Sud-Ouest. Ces sortes de petits toits servaient à protéger les menuiseries des fenêtres.

Une petite entreprise de tôlerie franc-comtoise a inventé et fabriqué, vers les années 1930, un nouveau modèle de talvanne décoré par des losanges emboutis dans le métal. C'est surtout ce format qui est posé de nos jours.

D'autres matériaux ont été utilisés par la suite à partir des années 1960 comme le fibro-ciment, le bardeau de shingle, le bardage de bois raboté... A l'usage, ces produits se sont révélés nettement moins performants que la tôle galvanisée : ils sont cassants, se dégradent rapidement ou nécessitent beaucoup d'entretien.

Le choix du bardage est très important pour l'intégration du bâti dans le paysage. En effet, la teinte de vieillissement de la tôle galvanisée et du tavaillon est quasiment identique ce qui donne une harmonie des couleurs. La tôle est un matériau vivant qui évolue en fonction des fluctuations de la lumière et aussi dans le temps : elle va commencer à rouiller au bout d'environ 50 ans lui donnant une couleur particulière et unique. Ses tons changeants contribuent à l'unité du paysage. C'est aussi une bonne isolation thermique, car c'est un doublage extérieur supplémentaire grâce à son vide d'air entre le lambrissage et le mur.



Talvanne en tôle à coulisseaux
réalisée par Gaston Bourgeois en 2000

Gilles Bourgeois

L'HIVER EN PATOIS

Le froid : *lu frè*
 (Le temps) se refroidit : *sè rēfrèd*
 Mauvais temps : *má tǣ , mēcā tǣ*
 Je tremble de froid : *dzé lé grœlɥ*
 J'ai l'onglée : *lé mǎ débatu*
 Il a gelé blanc : *a dzélē byǎ*
 Il gèle - le gel : *i dzilè*
 La glace : *la yǣsè*
 Brouillard : *k bróyè*
 Le givre : *dzèvrinà*
 La neige : *la nè*
 Neiger - il neige : *nèvè - inè*
 Il a neigé : *ya nè , ya nēdzǎ*
 Une bonne couche (de neige) : *koē tsé*
 Les gros flocons : *dè grœsè paté*

La trace (dans la neige) : *la trēné*
 Les sabots de neige : *lè bólè*
 Une boule de neige : *ma bœla*
 Ça glisse : *i lēzè*
 Se glisser : *sè lézè*
 Le traîneau : *la lèdz*
 Une luge : *õ trēné , na lèdz*
 Se luger : *sè lézè*
 La charrue : *la tsarwi*
 À l'abri du vent : *a l aurè*
 Le vent du nord : *la bij*
 Ça terraine : *i tērnè*
 On patauge : *õ bréyè*
 Le pare-neige (sur le toit) : *krutsé*

D'après Robert CLÉMENT

Nouvel extrait de l'atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord par Jean Baptiste Martin et Gaston Thuillon (éditions C.N.R.S) appartenant à Robert Clément.

i : i fermé de *lit*
é : e fermé de *blé*
e : e moyen
e : e ouvert de *fer*
ǎ : a antérieur de *patte*
a : a moyen
ǎ : a postérieur de *pâte*
o : o ouvert de *porte*
o : o moyen
ó : o fermé de *pot*
u : ou fermé de *boue*
u : u fermé de *rue*
œ : eu fermé de *peu*
œ : eu moyen
œ : eu ouvert de *peur*

ã, õ, ě : voyelle à nasalisation incomplète ou imparfaite
ǎ : au dessus de la lettre (suscrit), longueur ou brièveté caractéristique
ǎ : au dessous de la lettre (souscrit), accent tonique

Extrait de : Étendue et limites de l'enquête phonétique publiée dans le Bulletin de la faculté de lettres de Strasbourg, 1957, pp. 261-292. Alphabet phonétique de l'abbé Rousselot.

MON 10 FÉVRIER

Nous voici au 10 février, une date gravée dans ma mémoire sur le plan climatique et comme promis récemment, en voici un souvenir pour le Lien des Amis du Grandvaux.

Ce 10 février 2006, la nuit est tombée, la neige également (en faible quantité) et la température est bien loin d'être glaciale.

Cette date me rappelle le 10 février 1938, je vous dirai d'abord que la route de l'Abbaye aux Poncets en passant par Les Mussillons était encore déblayée par une dizaine de chevaux, parfois plus.

Donc, le 10 au matin, le temps était très agréable et j'étais allé à la forge des Guillons pour passer en peinture une limonière et quelques éléments d'une voiture « hippomobile » que Léonce Genoudet venait de terminer les jours précédents. Vers 10 heures, il faisait déjà très chaud et le tas de fumier de cheval situé tout près était couvert de grosses mouches noires semblables à des « tavans ». Attirées par l'odeur, elles venaient se poser sur la peinture et y restaient collées. Il fallut continuer le travail dans l'atelier, bien à l'ombre pour s'en débarrasser.

Le lendemain 11 février, le temps était couvert et la neige tomba le soir du 11 et la nuit du 11 au 12. Le 12, vers 9 heures, on déblayait la route des Mussillons ; les chevaux, pourtant très nombreux, eurent de la peine à l'ouvrir. On venait de « dételier » vers 13 heures, lorsque l'un d'eux m'envoya une violente ruade dans les côtes. Le docteur Rabain réussit à venir. J'urinai du sang presque pur. Il me fit une piqûre contre l'hémorragie et revint au début de la nuit avec ses skis pour en faire une deuxième. Je restai 2 ou 3 jours couché chez Raymond Janier, la maison la plus proche du lieu de l'accident, puis une quinzaine de jours chez nous pendant lesquels la neige continuait à tomber et il faisait très froid. Les voisins qui venaient passer un moment avec moi me disaient en riant « Tu as eu de la chance d'avoir ton accident, on fait la route difficilement même avec tous les chevaux disponibles ».

Vers le 1er mars je fis ma première sortie dans le village. Madame Mermet, la grand'mère de Daniel, était assise devant chez elle sur un banc de pierre et elle m'appela en me disant « viens t'asseoir vers moi, tu vas voir comme on est bien par ce beau soleil ».

Je ne me souviens plus du reste de l'hiver, mais je sais que l'accident avait eu lieu le 12 février et que les mouches se collaient sur la peinture fraîche dans la matinée du 10 février.

J'avais 20 ans.

Noël Gaillard



LE SITE INTERNET DES AMIS DU GRANDVAUX

En ligne depuis le 25 mai 2006 et actualisé très régulièrement (environ une fois par mois), le site Internet des Amis du Grandvaux poursuit sa progression. Après six mois de fonctionnement, il est intéressant de faire le point. Mais tout d'abord, rappelons son principe :

Ce nouveau média n'est pas un « Lien » bis, c'est-à-dire qu'il ne fait double emploi avec la revue que vous avez sous les yeux. Il doit la compléter et l'illustrer. Prenons un exemple : les 42 photos qui constituent le diaporama de la journée du battage ne peuvent pas tenir dans un numéro du Lien. Par contre, ces vues sont très aisées à consulter sur le site Internet. On pourrait d'ailleurs en mettre beaucoup plus. Il en est de même pour des textes un peu longs (des biographies, par exemple) que les personnes intéressées peuvent consulter, conserver, imprimer à domicile...

Mais l'avantage décisif est la faculté de pouvoir consulter à distance, de n'importe quel endroit de la planète, à n'importe quel moment. Le livre d'or nouvellement ouvert montre que des Grandvalliers expatriés aux Canaries ou aux Antilles ne s'en privent pas.

Deux fonctions doivent coexister pour qu'un site fonctionne :

- Apporter le contenu : nous venons d'en parler. La commission du Lien en reste garante et les adhérents peuvent lui proposer des textes, photos, documents.
- Gérer le site : c'est l'affaire de Jean-Claude Mayet qui fournit un travail technique peu visible mais complètement indispensable. Il met en forme les documents et les photos que je lui transmets par courrier électronique.

Les statistiques :

Comment savoir si un site Internet comme le nôtre a trouvé sa place ? La Société avec laquelle nous travaillons (notre « hébergeur ») nous fournit des statistiques extrêmement détaillées, en temps réel. Nous pouvons connaître, par exemple, le nombre de visiteurs, les pages consultées, le temps passé sur le site, la façon dont il a été recherché et trouvé ou, dans certains cas, le pays d'origine... mais pas les coordonnées de la personne, heureusement !

Voici un exemple de fréquentation relevée entre le 14 et le 20 novembre :

<i>date</i>	<i>Nombre de visiteurs</i>	<i>Nombre de pages consultées</i>
mardi 14 novembre 2006	14	270
mercredi 15	58	104
jeudi 16	61	306
vendredi 17	49	84
samedi 18	26	275
dimanche 20	61	237
lundi 21	54	327

Au total, depuis la création du site, 2273 visiteurs se sont connectés, ils ont lu 13157 pages. La tendance est à la hausse, d'autant plus que le plus connu des moteurs de recherche (Google) nous trouve directement. Concrètement, cela signifie que n'importe quelle personne dans le monde, tapant sur son clavier « amisdugrandvaux », sera instantanément connectée à notre site. Sauf peut-être si la requête est faite en chinois, en hindi ou en japonais...et à condition que l'ordinateur soit relié à Internet. A titre d'illustration, sachez que nous venons d'avoir un lecteur australien qui a lu quatre pages.

Il est utile de rappeler l'adresse du site, bien que les principaux moteurs de recherche la connaissent désormais :

www.amisdugrandvaux.com

Pour nous envoyer un message électronique.

- S'il s'agit de contenu : presidence@amisdugrandvaux.com
- S'il s'agit d'une question technique : postmaster@amisdugrandvaux.com
- S'il s'agit d'une question plus générale concernant l'association ou le Lien (revue papier) : amisdugrandvaux@free.fr

C'est un peu compliqué, mais les internautes, même débutants, auront tôt fait de placer tout cela dans leur bloc-notes.

Rappelons cependant que le facteur passe toujours à Grande-Rivière :

Siège social
Les Amis du Grandvaux
Mairie
39150 GRANDE RIVIERE

Adresse postale
Les Amis du Grandvaux
Fabienne Lacroix
3, hameau de la Motte
39150 GRANDE RIVIERE

Bernard LEROY

Les Amis du Grandvaux

Le Grandvaux


Vallée du Haut-Jura français

Raconté par "Les Amis du Grandvaux"



Photo Bernard Leroy

Le Grandvaux a une histoire originale. Il a aussi un patrimoine.
Traditions et métiers, villages et paysages, lacs et forêts. L'association Les Amis du Grandvaux souhaite faire partager sa passion pour cette belle vallée du Jura français.



- Accueil
- Introduction
- Géographie
- Personnages
- Le parler
- Le boisellerie
- Les rochers
- Battage à la Ferme
- L'habitat
- La malmoite
- L'association
- Nos amis
- Le Lien 1991 à 19
- Plan du site

Page de présentation du site Internet

LE MARÉCHET

Nos villages du Grandvaux, ont la plupart choisi un style d'habitat « éparpillé », où les maisons, anciennes fermes généralement, ont été construites de façon égrenée le long d'une grande rue principale. En d'autres lieux elles se joignent les unes contre les autres, par économie de matériaux bien souvent, sans songer aux servitudes qui en résultent avec bien des problèmes de mitoyenneté. Mais partout chaque village compte plusieurs hameaux, nettement séparés les uns des autres, avec un nom bien particulier à chacun, rappelant le patronyme d'une famille qui y vécut pendant plusieurs générations, les Faivres... les Mussillons... Pensez un instant à la commune de Grande Rivière... qui peut me dire, s'il n'y habite pas, la liste en ordre parfait de tous les hameaux de ce village, rapidement et sans se tromper? Pas facile du tout pour le touriste qui cherche le gîte rural retenu ou la chambre d'hôte réservée. Mais finalement cet ensemble en noms de lieu, bien choisi par les anciens, n'est pas dépourvu de charme. Et pour cause, il y aura bien un Noël Gaillard pour nous conter avec humour et mélancolie, de bien gentilles histoires sur son passé.

Dans les lignes qui suivent, je viens vous parler du hameau « le Maréchet » de Lac des Rouges Truites, le dernier hameau au Nord du Grandvaux. Le pourquoi est simple : ne rien oublier et faire connaître des faits, habitudes et modes de vie vécus par nos grands-parents : leurs souvenirs rappelés ne doivent pas tomber dans l'oubli.

C'est dans son décor fixé sur une ancienne photographie de carte postale que je vous parlerai de ce hameau : le Maréchet. Cette vieille photo, de plus de 80 ans, nous paraît rajeunie sous le pâle soleil d'une fin d'hiver. Ce n'est pas encore le printemps; aucune feuille aux arbres; et quels arbres? A part le grand peuplier devant ma maison natale, seuls quelques bouquets de frênes ont poussé autour de la maison Lacroix-Lepori. Une belle « pesse » un peu « carotte » par ses grosses « dalles » les domine tous du côté de chez le Charles.

Où sont donc les haies épaisses du côté du Rivet et du Crêt pelé?... Rien que des lignes de murgers : c'est à croire que nos anciens économes et soigneux de la terre avaient la serpe facile... Il faut savoir qu'à tour de rôle, chaque foyer sociétaire au chalet de fromagerie, devait fournir pour son tour de fromage une certaine quantité de bois. Et c'étaient des fagots de bon coudrier et autres bois secs que l'on apportait pour le feu vif sous le chaudron du fromager. Aujourd'hui, beaucoup de murs ont disparus... au vent de chez Henri... derrière chez Herman... et les haies de noisetiers et d'épines sont apparues un peu partout.

Mais l'objet de ces lignes est surtout de vous parler de l'habitat, des maisons du Maréchet vers 1900. Elle sont toutes là aujourd'hui... sauf une marquée d'une croix sur la photo. Certes, les gamins de mon enfance ont joué dans le chasal de ses ruines : de hauts murs de pierres jointes à la chaux qui s'écroulaient lentement, rongés par les bouquets de saules qui y avaient trouvé leur terrain de prédilection. Cette maison appartenait à la famille Charlin qui, ne pouvant la vendre en totalité, vendit la toiture en 1919 : drôle de marché qui condamnait le bâtiment à la ruine.

Mais toutes les autres maisons, qui ont changé d'aspect avec la restauration nécessaire contre les épreuves du temps, sont bien présentes. Hélas, toutes ne sont pas habitées comme dans le temps. Oui ! un temps lointain où Maréchet et Mont Noir auraient pu demander une école, car il y avait une belle population scolaire.

Maintenant, pour connaître mieux ce hameau, suivez moi avec la photo ; et je vous parlerai comme quelqu'un qui a rêvé d'être de la famille de chacun...

En arrivant du Voisinal, après la descente des Rechignandes, vous êtes devant la maison de mes grands-parents. Ils vécurent là avec un cheval et quelques vaches. Pendant l'hiver, Paul taillait des douves de seilles, siaux, cuveaux et des tavaillons sur son « bintset » ou banc d'âne, que j'ai conservé. Derrière se dresse la ferme Martin. Plus loin, après la maison disparue, c'était la maison Bergoin avec sa belle talvanne en tavaillons. Juste en face, une grosse bâtisse a réuni deux maisons mitoyennes. Au vent, la première fut habitée par la famille Jacquin, avant le cafetier Henri qui transforma l'écurie en salle de bal en 1939. Dans les années 1940-41, les soldats allemands y passèrent de joyeux dimanches fortement arrosés au mousseux... La deuxième fut habitée par Oxias Verjus, puis les familles Jeannin-Ferry.

Après la maison Bergoin, c'était la ferme de la Couronne, achetée par Pierre et Antoine Vionnet ; elle servit aussi de café. Ce couple, venu de la Grange à l'Olive en 1934, se montra merveilleux de qualités humaines. Personne ne les a oubliés... Cette ferme est mitoyenne avec une maison plus basse de la famille Lacroix.

Au carrefour de la route départementale n°437 et du chemin communal qui mène à Fort du Plasne, c'est la maison Mesnier. On vécut là d'une vie agricole avec en plus un certain intérêt pour les chevaux tirant les véhicules de transport de l'époque, breaks à quatre roues avec un siège élevé devant et derrière des banquettes disposées dans le sens de la longueur, et des tilburys légers à deux places, et calèches avec capote à soufflet... Un autre temps !...

En allant vers le Rivet, la petite maison Faivre a grandi avec la truellerie de Bernard. Plus loin, la petite bâtisse Bonnefoy abrita une famille nombreuse, à peu de place, à côté de l'établi de menuisier... Maintenant c'est une résidence secondaire comme le deviennent beaucoup de maisons dans les villages. Du côté bise, elle était adossée à la ferme Manuel et Louise Michel.

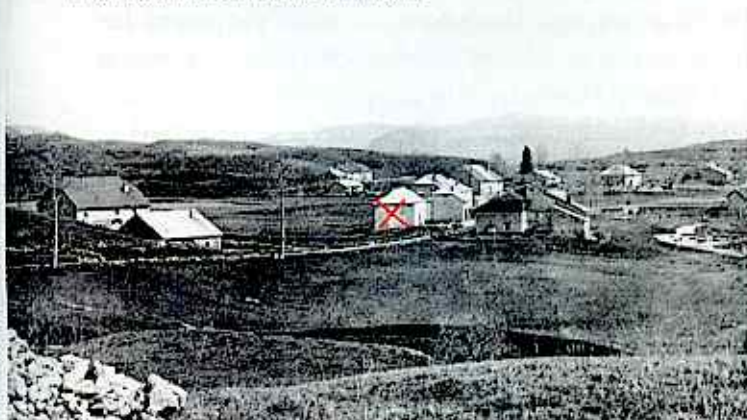
Juste au vent de l'épicéa, la maison double : une moitié Ouest et Sud habitée par Charles et Lisa qui ne laissèrent aucune descendance ; elle fut rachetée récemment et habitée. L'autre moitié Est-Nord fut occupée par Emile Pelet ancien gendarme, puis par Georgette. C'était une belle alsacienne qui, en 1940, tira Monsieur le Maire Amand Thouverez d'une bien mauvaise situation avec un Oberleutnant allemand qui réclamait les clés de la mairie et les reçut... dans les bottes. Depuis peu, elle sert de nid de retraite à une dame qui a eu un coup de cœur pour le village de son enfance.

Près d'un virage disparu qui fut longtemps un lieu d'accrochages d'automobiles, c'est la maison Lacroix du côté du vent. Elle est mitoyenne avec la maison où se situait le troisième café du hameau « à la pomme d'or » aujourd'hui propriété Lepori.

C'était le hameau du Maréchet. En 80 ans, une maison a disparu et deux maisons neuves seulement ont été bâties. C'est peu dans l'habitat de ce coin du Grandvaux. Oh ! bien sûr, des constructions à vocation agricole sont apparues, sans commune mesure, à mon avis, avec le style de l'habitat. Un peu plus à l'écart des habitations, comme le préconisent aujourd'hui plus intelligemment les services de l'équipement, le résultat aurait été plus heureux. Mais c'est ainsi, la sagesse ne se trouve pas dans la terre des vivants !... Ce parcours s'achève ; un autre viendra dans d'autres pages. Chaque lecteur retiendra un souci de ne rien oublier du passé de nos villages. Il est vrai que la connaissance du passé permet de comprendre le présent pour mieux entrevoir l'avenir.

Gilbert Bourgeois-Moine

1914, Jules Thouverez, Tabac - Empey-Lovers
Les ROUGES-TRUITES (Jura) Le MARCHÉCHET



PAYSANS JURASSIENS (suite)

Travail en famille.

Avant la guerre de 39 / 45, les petites exploitations familiales étaient encore nombreuses dans notre Jura. Les vacances scolaires étaient prolongées pour aider les parents. C'était notre cas, mais ce n'était pas synonyme de grasses matinées.

Maman Yvonne nous réveillait tôt pour de multiples travaux ne souffrant aucun retard. Nous étions chargés de la provision d'eau, de bois de chauffage, de jeter le grain aux poules. Sans l'électricité il y avait souvent des manivelles à tourner, pour l'écumeuse, la baratte, la meuleuse, le moulin à café. Tout passait par nos mains petites ou grandes.

Etant l'aînée, j'ai commencé à aller « en champs les vaches » à l'âge de 7 ans. Avec l'aide d'un chien, un troupeau de six à huit bêtes se conduit assez facilement. Mais c'était long d'attendre la fin de leur repas ; N'ayant pas l'heure, il fallait repérer sur leurs flancs quand se gonflerait leur panse. Par contre les moutons sont moins dociles, si l'un d'eux avait fantaisie d'aller brouter plus loin, ce n'était pas facile de l'en empêcher avant que les autres le suivent même en frappant du bâton sur les gigots récalcitrants.

Papa Raymond n'allait pas chaque jour livrer le lait à trois kilomètres. Ce lait était alors utilisé pour faire des petits fromages ou pour en extraire la crème de plusieurs jours avant de battre le beurre. Bien moulé, bien présenté dans un panier neuf nous allions « nous deux la Paulette » livrer ce beurre à Arinthod. Cette belle bourgade avec des arcades était à quatre kilomètres en coupant par des sentiers à travers colline, bois et broussailles. Contentes de déposer ce lourd fardeau chez l'épicière.

En juin quand venait le temps des foin, Yvonne nous réveillait à six heures avant d'aller faire la traite. Raymond était déjà à la faucheuse mécanique tirée par Julia notre jument ou à la faux dans un terrain trop pentu. Quand nous allions lui porter son casse-croûte, il avait déjà aligné de grands andains, en bras de chemise, il fauchait les bras écartés, bien campé sur ses jambes, penché en avant avec de larges torsions de tout le corps, se relevant de temps à autre pour essuyer la sueur de son visage, puis il aiguisait sa faux avec la pierre trempant dans l'eau du cuvier fixé à sa ceinture. Nous allions ensuite aider à épancher ce foin, le retourner, le rejoindre une fois bien sec, râtelier avant de le charger sur la voiture. Avec les fourches et râteaux en bois nous prenions des ampoules plein les mains. En juillet la moisson n'était pas moins fatigante, nous préparions les javelles, les parents les assemblaient en gerbes. Les chardons nous piquaient les bras. Il y avait toujours « le 10 heures ou le 4 heures ». Paul était chargé d'aller chercher la boisson rafraîchie dans un linge mouillé ou à la rivière. On nous laissait cependant du temps pour nous amuser. Tous les enfants savent jouer d'un rien. La compétition, le déguisement ou l'imagination : tu serais... tu dirais... (Le conditionnel a toujours cours au temps des jeux électroniques) Aller glaner était une corvée, on rouspétait « y'a presque point d'épis... y'a qu'à y mettre les poules, elles se serviront... »

Un après midi de lessive, Yvonne a vu arriver deux Dames en voiture à cheval. Le soir elle racontait et les imitait.

« -- Nous vous apportons du pain pour les petits.

Je les ai crues plutôt animées de curiosité.

-- Ma pauvre Madame Lizon, comment faites vous pour tenir vos enfants bien propres ?

Avec de l'eau, du savon et de l'huile de coude, ai-je répondu... J'étais furieuse, je leur ai quand même offert à boire. « pauvre Dame » ça ne passe pas, on n'est pas riches mais pas malheureux. » Le pain se révéla moisi et bon pour les poules.

Par obligation nos parents avaient trop présumé de leurs forces. Le cœur de Raymond se révolta, on le crut perdu. Sa sœur Thérèse des Rousses et son frère Félix de Rivière-Devant sont venus le voir habillés de noir, prêts à toute éventualité. Heureusement, le malade s'est rétabli, la crise passée il reprenait le collier ignorant l'avertissement, toujours bien décidé à mettre notre devise en pratique : Comtois rends toi... nenni ma fois...

Germaine Perciot-Lizon

L'ÉCUREUIL

C'est un petit rongeur à queue touffue (dans cet ordre de rongeurs on retrouve aussi le lapin, le rat, la souris, le porc-épic et le castor qui se caractérisent par des membres courts, pas de canines mais une paire d'incisives à croissance continue à chaque mâchoire). Il fait partie de la famille des *sciuridés* comme la marmotte. C'est un animal vertébré, mammifère.

Il vit dans le monde entier sauf en Australie, en Malaisie et en Amérique du sud méridionale. Il existe plusieurs genres d'écureuils : arboricoles, volants et terrestres, ainsi qu'une quantité d'espèces (six en Amérique du nord, neuf en Amérique centrale, onze en Amérique du Sud et cinq en Eurasie, tous du genre *sciurus*. La famille des *sciuridés* comprend d'autres genres assez similaires).

Leur activité est diurne à l'exception des écureuils volants d'Amérique du nord et d'Eurasie qui ne sont actifs que la nuit. Certaines espèces hibernent pendant les grands froids.

Le plus grand d'entre eux vit en Afrique (l'Anomalure, 90cm de long), le plus petit a la taille d'une musaraigne, il est asiatique.

Notre petit ami, « l'écureuil roux » ou « écureuil commun » (*Sciurus vulgaris*) habite l'Europe et l'Asie. Ce nom latin vient du grec *skia* (ombre) et de *oura* (queue).

Il est essentiellement arboricole (il monte et descend des arbres toujours la tête en avant) mais descend aussi au sol où il progresse par petits sauts. Il se nourrit (comme tous les genres d'écureuils) de noix, noisettes, glands, fruits, de bourgeons au printemps, de graines, de cônes de sapins, de champignons. Il mange aussi à l'occasion des insectes, des œufs d'oiseaux et même les petits. En hiver il peut aussi ronger l'écorce des arbres s'il ne trouve pas assez de nourriture. Il constitue des réserves dans les creux d'arbres et des cachettes qu'il est incapable bien souvent de retrouver (*heureusement, nous n'avons pas le même problème avec un certain organisme qui porte cet emblème... pub gratuite*). Adulte, il peut peser de 250 à 350 gr. Il mesure entre 20 à 28cm sans la queue. Cette queue d'environ 20cm lui sert de balancier et même de couverture quand il dort. Ses pattes antérieures ont quatre longs doigts et un pouce plus petit, les pattes postérieures ont cinq doigts, toutes sont pourvues de griffes. Dans la même nichée, on peut trouver des jeunes roux et d'autres noirs. Il change de couleur au fil des saisons mais la couleur d'hiver (gris) aussi bien que celle de l'été (roux) varie suivant le milieu dans lequel il vit. En hiver également, lui poussent de longs poils au bout des oreilles : les pinceaux.

Le nid (la hotte), construit au faite d'un arbre élevé, est fait de branches et de brindilles. C'est surtout le mâle qui assure ce travail de 30 à 50cm de diamètre, qui possède une entrée principale et une issue de secours. Il peut éventuellement s'approprier un vieux nid de pie à remettre en état. L'accouplement a lieu dès janvier. Il est suivi d'une gestation de 38 à 39 jours. Avant la mise bas, la femelle tapisse ce nid douillettement. Monsieur est alors écarté et s'abrite dans un trou d'arbre ou dans un nid secondaire, mais il montre beaucoup d'attachement à ses petits et sa femelle qui assume deux portées par an de trois à sept petits, pesant environ 8 à 12g. La deuxième portée a lieu au mois de juin. Les petits qui naissent aveugles (jusqu'à l'âge de 30 jours) et nus, sont allaités environ six semaines. La mère les déplace éventuellement, quand l'emplacement n'est pas tranquille, en les portant dans sa gueule. Ils séjournent au nid cinquante jours environ et se servent de leurs pattes et de leur queue à un mois. A deux mois, ils sont indépendants.

Leur pire ennemi est la martre... mais épargnez les aussi sur la route.

Source : internet

M. Colin

FOIRE DU JURA 2006

C'est à l'initiative d'Eric Fournier¹, membre de Jura Promotion, que les Amis du Grandvaux ont été invités à animer le stand patrimoine de la foire du Jura pendant une journée autour du thème des vieux outils. L'intérêt et l'affluence du public n'ont pas cessé durant ce dimanche. Il faut dire qu'on y avait mis les moyens.

Roger Grandmaître avait préparé une compilation vidéo spéciale de tous les artisans locaux pour l'occasion faisant apparaître Paul Bouvier en train de fabriquer une seille, « l'Arthur » dans une démonstration de l'utilisation de la bicyclette de charpentier et d'autres séquences filmées inédites des activités des Amis du Grandvaux.

Devant une collection d'outils anciens, Raymond Etiévant muni de son seul « Opinel » fabriquait ses paniers. Marie-Louise Bailly-Comte rempaillait une chaise avec de la laïche² sur le banc de pailleur de son papa. Ginette Guy et Thérèse Etiévant cardaient de la laine pour ensuite confectionner une petite couverture piquée. Jean-Pierre Thouverez avoyait (donner de la voie) et aiguisait différentes dentures de scies à bois, maintenues dans un étau pince-lames.

Et pendant le même temps, Eric invitait les gens à participer à un jeu qui consistait à deviner des objets numérotés dans l'exposition et leur utilisation. France Cretin-Maitenaz et Chantal Bouvet ont entendu les propositions les plus saugrenues au cours de ce jeu où petits et grands (une centaine environ) ont tenté leur chance.

Bref, un stand plein d'activité, de rencontres et d'échanges.



Fabienne Lacroix



¹ pour vous le situer, Eric tient l'épicerie, multiservices le p'tit Québec à Chaux des Prés

² laïche : paille des marais

LE VIN DU JURA... PLUS ON EN BOIT...

Monsieur Jobez Jean Emmanuel, grand bienfaiteur pour la ville de Morez, (c'est à son père et à lui qu'est due la création de l'hôpital de Morez), Maire de Morez et député, né à Morez en 1775 est décédé accidentellement en 1828.

Il mourut d'une chute de cheval qu'il fit lors d'un voyage de Syam à Lons-le-Saunier. Au cours d'un arrêt à Voiteur, son cheval s'était enivré en mangeant de la vendange dans une cuve et, l'ayant monté, il n'arriva pas à le maîtriser.

*Source : Familles et hommes marquants 1941
Livre offert par Rémi Piard pour la bibliothèque*

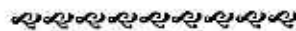


PEINTURE BLEUE POUR ROUES DE VOITURES

Pour 1 Kg : ½ poudre de charbon ou bleu de Prusse
ensuite
¾ huile de lin
¼ essence de térébenthine
un peu de siccatif (pour faire sécher)



Claude Fillon-Maillet suite à une question posée dans le Lien



PENDANT LA GUERRE UNE RECETTE POUR FAIRE SOI-MÊME DU SAVON

Conseils : Utiliser avec précaution la soude caustique, se servir d'un récipient de grande contenance, lessiveuse par exemple.

Produits utilisés : 1kg de suif, 4 litres d'eau, 150g de soude caustique, 200g de résine, 100g de talc, 50g d'alun, 50g de soude.

Manière d'opérer : Verser 4 litres d'eau chaude dans la lessiveuse sur le feu. Y faire fondre la soude caustique, puis la résine finement pulvérisée, faire de même pour le corps gras. Lorsqu'il entrera en ébullition on ajoutera le paquet contenant le talc et la soude.

A partir de ce moment, diminuer le feu pour éviter que la mousse formée ne déborde et remuer souvent. Lorsque le tout aura pris une consistance pâteuse, souvent au bout de 2h30, 3h, arrêter et couler le savon dans des « cules ».

Au bout de 8 jours démouler, couper en morceaux et laisser sécher.

COUTUMES DE CHEZ NOUS

Propos recueillis auprès d'Albert Guyétant

La vie de nos aïeux était rythmée par un nombre de règles que les Grandvalliers respectaient en grande majorité. Il y avait déjà des habitudes incontournables liées à l'élevage du bétail et au travail du fromager, comme la coulée : rassemblement quotidien des sociétaires et des clients où s'échangeaient toutes les nouvelles. Mais il y avait aussi les obligations religieuses imposées par Mr le Curé qui avait à cette époque, une grande autorité sur la population.

Ainsi le dimanche était « le jour du seigneur ». On devait « s'abstenir des œuvres serviles ». Interdiction de battre ou de faucher le dimanche par exemple. Juste les soins quotidiens aux bêtes et le voyage au chalet. On s'endimanchait pour aller à la messe, autre rendez-vous avec les paysans et le reste de la population. Un artisan cependant avait le droit d'exercer son métier. C'était le coiffeur. Il était ouvert ce jour là pour que les hommes puissent aller se faire raser et couper les cheveux avant de se rendre à la messe. Evidemment les fêtes religieuses étaient respectées également selon les vœux de Mr le Curé et Danielle Delpierre se souvient entre autre de celles du 15 août.

LE 15 AOÛT DES ANCIENS

Evoquons donc les 15 Août d'hier festifs et religieux, ceux que nous autres les anciens avons encore en mémoire !

Naturellement il y eut des mois d'août sous le signe de la pluie, insupportables aux agriculteurs, intempéries qui supprimaient toutes réjouissances, passons-les sous silence.

La Sainte Marie, prénom que l'on retrouvait dans chaque foyer, était incontestablement le plus beau jour de l'été ! (Les esprits chagrins ne disent-ils pas, qu'au Grandvaux, il y a deux saisons : l'hiver et le 15 août).

Cette petite halte dans le quotidien se vivait autour de repas soignés et de goûters, mais surtout dans la ferveur d'une procession qui nous menait tous à la Vierge de la Jouratte, coutume qui dura bien des années, combien ? Je l'ignore.

Le jour dit, quittant l'église vers 15h, au son des cloches complices, nous prenions la route qui longe le lac de l'Abbaye. Entre les creux et la scierie, une niche taillée haut dans le rocher (pour y accéder, il faut grimper 17 marches bancales) abrite une petite vierge de 30cm environ, faite de métal et peinte en couleurs vives. Elle sourit et tend des bras protecteurs. Une grille fermée la protège. Installée face au plus profond du lac, elle aurait sauvé bien des imprudents : nageurs inexpérimentés, carrioles trop rapides. Depuis quand nous attend-elle du haut de son rocher ? On ne sait pas, mais déjà sous la révolution, la mère de l'instituteur Basile Faivre (ou Fèvre) l'aurait sauvée en la cachant. (D'autres œuvres, presque semblables, se rencontrent dans les environs dont la mission est aussi de protéger).



Ainsi, la dévotion à cette petite Vierge, toute l'année plutôt délaissée, pour la circonstance particulièrement fleurie, nous réunissait-elle en ces après-midi de 15 août. Très nombreux, dans mon souvenir. En tête Mr le Curé portant l'ostensoir, entouré des enfants de chœur, de rouge et blanc vêtus. Le plus grand, habillé de noir, avait en charge l'encensoir. Suivaient trois jeunes filles se partageant une lourde bannière. Deux autres oriflammes terminaient le spectacle. Les tissus de teinte crème étaient brodés de fleurs et de symboles, et affichaient les sigles des associations

de jeunes de l'époque.

En cortège suivaient les autres paroissiens enfants, femmes et hommes.

Vers le départ, Mr le Curé avait entonné un cantique, mais comment l'entendre dans le bruissement alentour ! Clapotement des vagues, bruit du vent et des herbes, autant d'éléments qui étouffaient sa voix, alors, sans se troubler chaque groupe reprenait avec ferveur et conviction un autre hymne à la Vierge, qui de sa niche accueillait ces hommages avec une égale bienveillance.

Enfin nous touchions au but, une table était dressée, sur laquelle Mr le Curé posait son précieux butin. Après quelques prières et une dernière bénédiction tous reprenaient le chemin de l'église, un peu moins recueillis peut être.

Un jour les processions ont cessé, sans doute parce que mal acceptées des automobilistes (pourtant peu nombreux alors) qui devaient la suivre au pas, contents ou non, peut-être aussi parce que la rencontre baigneurs procession ne plaisait pas à Mr le Curé.

C'était fini, une petite porte se refermait !

Et le 15 août maintenant ? La fête des bûcherons est le rendez-vous à la mode, j'ai vu des enfants, même sous la pluie, toute une après-midi durant à admirer les exploits de ces nouveaux héros, et le soir rentrer secrètement désireux de les imiter, ravis et rêveurs devant tant de prouesses.

C'est une autre époque !

Danièle Delpierre

PROCESSION ET CONTRE-PROCESSION

Comme dans tous les villages, la fête de l'assomption était, pour les paroissiens de Fort-du-Plasne et du Lac des Rouges Truites, l'occasion d'une procession qui se dirigeait, depuis les deux villages, à la statue de la Madone qui domine Fort-du-Plasne.

Mais le 15 août 1938, alors que les fidèles se rendaient comme de coutume, avec la statue de la Sainte Vierge, les bannières et les ornements des grands jours, au pied de la Madone, en proclamant des cantiques de circonstance, ceux-ci trouvèrent les lieux déjà occupés.

En effet, au pied de la statue, d'autres disciples étaient là, en train de faucher, avec leurs chiens et leurs boucs, en déclamant des chansons qui n'avaient rien à voir avec des cantiques et qui n'avaient rien de religieux.

C'est ainsi qu'au pied de la Madone, chacun de leur côté, les chœurs se concurrençaient en puissance, et l'aiguisage des faux essayait de couvrir les paroles du curé Vuillot, ainsi qu'il le rappelait dans son bulletin paroissial.

La procession se remit en marche jusqu'à l'église et là ce furent les klaxons des voitures qui perturbèrent le convoi.

C'est ainsi que pour éviter toute discorde dans une période difficile pour le pays, le curé décida, pendant quelques années, de suspendre la procession du 15 août à Fort-du-Plasne.

William Goyard



DU NOUVEAU À LA BIBLIOTHÈQUE DES AMIS DU GRANDVAUX

La bibliothèque a reçu sept ouvrages en don de la part du Centre Jurassien du Patrimoine. Cinq de ces titres sont plus spécialement destinés aux enfants, mais ne laisseront cependant pas les adultes indifférents.

Le voyage de Benjamin chez les Celtes et les Gaulois. Ce petit livre original, très illustré et remarquablement documenté propose de découvrir la vie quotidienne des Gaulois à travers un récit imaginaire.

Une mosaïque comme les Romains. Ce petit livre retrace le cheminement d'un projet hors du commun mené entre une école, un musée et un artisan : la reproduction et la reconstitution de la mosaïque gallo-romaine de Tourmont conservée au musée archéologique de Champagnole.



A travers le regard croisé des deux héros du livre, les lecteurs feront la rencontre des habitants du Jura entre le V^e et le VII^e siècle. Cette époque longtemps restée obscure devient ici très intéressante.

L'enfant et le Néolithique. Album des enfants d'un cours de dessin. Vision fraîche et curieuse des premiers paysans qui vivaient au bord des lacs jurassiens, il y a 5000 ans.

La forteresse oubliée. Bande dessinée illustrant la vie dans un château au Moyen Age. Une partie documentaire rédigée par des archéologues et illustrée de photographies d'objets trouvés lors des fouilles du château de Pymont complète ce volume

Le voyage de Mathieu chez les Mérovingiens.

Les trois autres ouvrages sont destinés à un large public.

A 39, 10 000 ans d'histoire sous l'autoroute verte. Lors de la construction de l'autoroute, son tracé a fait l'objet de nombreuses fouilles archéologiques qui ont complété de façon significative la connaissance de l'occupation humaine dans notre région. Ce livre très illustré en présente la synthèse.

Le chapeau du Diable. Rudiments de poterie vernissée. A travers l'apprentissage de Justin dit la Sauterelle, est racontée ici l'histoire d'un atelier de potiers du XIX^e siècle, celui de Nermier dans le Jura.

Lons-le-Saunier au cœur du Jura. Texte de Michel Vernus, photographies de Bernard Leroy. Un auteur comtois apprécié et un photographe amoureux du Jura proposent une découverte inattendue de Lons-le-Saunier.



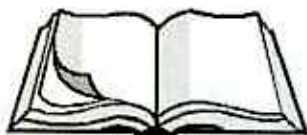
Le Centre Jurassien du Patrimoine est une association 1901 dont le siège se trouve à Lons-le-Saunier. Elle soutient les activités du musée d'archéologie de Lons-le-Saunier et de la Conservation départementale d'ethnologie, archéologie, histoire naturelle. A ce titre, elle est conventionnée avec la Ville de Lons et le Conseil général du Jura. Ses actions portent dans trois directions:

- Ateliers pédagogiques archéologiques destinés aux classes du primaire et du secondaire, à la demande et avec les enseignants, à Lons et dans le département. Ces ateliers fonctionnent également les mercredis après-midi et durant les vacances.
- Gestion du site gallo-romain de Villards d'Héria. Création et circulation d'expositions.
- Editions et diffusion d'ouvrages (une cinquantaine à ce jour) dans des domaines variés : archéologie, de histoire, ethnologie ...

L'association dispose de locaux au sein du musée d'archéologie de Lons-le-Saunier et emploie trois permanents ainsi qu'un nombre variable de guides saisonniers pour mener à bien ses activités. Deux Grandvalliers, par ailleurs, membres des Amis du Grandvaux comptent parmi les administrateurs.

RAPPEL

La bibliothèque des Amis du Grandvaux est ouverte aux adhérents, tous les samedis matins entre 10 heures et 11h30 et se trouve au 1^{er} étage de la mairie de Saint Laurent.



AVIS

Deux bénévoles ayant dû quitter la commission bibliothèque pour des raisons de santé, nous recherchons des personnes pour les remplacer lors des permanences.

MERCI

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous donnent des livres pour la bibliothèque, Monsieur et Madame Vissière pour le don d'un mannequin avec la tête en cire, Monsieur Etiévant pour le don d'un panier en noisetier de sa fabrication, Madame Danielle Cru pour le don d'un petit traîneau et tous ceux et celles qui toute l'année aident de leur mieux à faire vivre l'association.



NOS RENDEZ-VOUS 2007

Conférence de printemps

Nous ne pouvons, à ce jour, vous en donner la date et nous vous prions de bien vouloir nous en excuser. Il s'agira probablement d'une soirée avec un représentant du musée des maisons comtoises de Nancray. La date et le lieu vous seront communiqués par voie de presse et affichage. Vous trouverez également ces renseignements sur notre site Internet.



Assemblée générale

Vendredi 27 avril 2007 à 20heures
Salle du premier étage de la mairie de Saint Laurent

Sortie pédestre

Mardi 1^{er} mai 2007
Le programme vous sera communiqué avec la convocation à l'assemblée générale



ROUTE DES VINS ET DU COMTÉ (prologue)

« Ce que les écrivains en ont dit, ce que la tradition orale a conservé, les place en tête de notre folklore ». *Denise Piard*

On raconte que, par Grandvaux, monts et vaux, des gens allaient bride à la main sur des terres que Grandvallier commun n'avait pas en vue... et ils allaient loin, très loin... Qui menait le train ? L'homme au grand chapeau noir ou le cheval ? Une complicité parfaite entre eux, le fouet n'étant là que pour dissuader brigand ou manant mal intentionné. Des lieues et des lieues par grêle ou vent, peut-être plus par passion de l'aventure que par nécessité véritable. Mais bigre... de sacrés bougres ces voituriers d'antan, pleins de culot, d'audace, de ténacité. A ce jour on les baptiserait peut-être manouche, camp-volant, aventurier, voleur de poules, mais il est certain qu'il fallait une bonne dose d'aplomb pour faire ce boulot... de roulier.

Refaire le film de cette aventure sur plusieurs jours était un challenge, un pari qu'a tenté toute une équipe de mordus sautant sur l'occasion de « la route des vins et du comté » pour conter à nos yeux cette aventure. Les sept voitures (de rouliers) partirent donc sur les routes de Comté ravivant la mémoire de ces anciennes gens qui avaient quand même un peu « la bougeotte », il faut l'avouer.

Une aventure disais-je avec plein de détails prévus et acceptés, tels que : au réveil, un seul lavabo pour se mouiller les yeux, des toilettes de campagne... j'en passe et des meilleures car certains ne comprendraient pas la petite folie de ce groupe. Dans l'euphorie du moment, les imprévus ne comptaient que pour « roupie de Sansonnet ».

La cohabitation ne serait pas toujours facile, avec les sept meneurs (*ce qui nous remémore une histoire de notre enfance... vous savez... Blanche neige et les sept nains... Grincheux, Simplet, Dormeur... qui se rappelle les autres ?... faites un effort !...*) je pense que Joyeux ramènera chacun dans le sens de la marche car il faudra marcher et marcher : six étapes, la plus courte 16 km et rarement de nos jours cheval n'aura saboté aussi long, aussi dur (*qu'est-ce qu'on les fatigue les chevaux dans l'association, voir lien n° 60 page 16*).

En fait, les sept voitures seront huit, une de rechange pour la casse éventuelle, car l'enclume n'est plus à la porte du bourg.

Et les suiveurs me dira-t-on ? Qu'en dira-t-on !

Ils sont venus. Ils sont tous là même ceux... qui avaient répondu présent quand la peinture bleue était dure à étendre sur le bois des voitures... ceux qui avaient passé des jours à confectionner les tonneaux... recousu les bâches... fabriqué les caisses... et les têtes pensantes ! Ne les oublions pas... une kyrielle de services avec le même objectif, faire revivre « l'histoire », sortir le grand chapeau de ses cendres (et je crois aussi, c'est l'amour du cheval qui a poussé certains, le roulier étant indissociable de ce que l'on a appelé la plus belle conquête de l'homme, ils ont sauté sur l'occasion).

Le départ de ce prologue devait être donné à Fort-du-Plasne le dimanche matin, mais nos rouliers avaient prévu un rassemblement à Saint Laurent l'après midi de la veille, avec un « faux départ » qui n'en a pas moins été dans la tradition : adjoint au Maire en habit d'époque avec l'écharpe tricolore (qu'il portait à la ceinture), garde champêtre en képi, huissier, signatures avec plume et encrier en porcelaine, (*comme à la petite école*), assistants du bureau d'émargement en habit également. Beaucoup de chapeaux noirs à large bord (*petite anecdote sur le moment : une dame m'a dit : – vous ressemblez à Vera avec votre chapeau... malicieux j'ai demandé : – le cuisinier ou le cochon ? lequel préférez-vous ?... la dame n'a pas répondu, elle a souri d'un air innocent... auquel pensait-elle ?... les pensées des dames sont impénétrables...*).

Fouette cocher, en avant pour Fort-du-Plasne, départ d'étape du lendemain.

Fabienne a mené son équipage (de roulier bien sûr), bride à la main, sans ampoules aux pieds, (*elle en est fière*) mais fatiguée, désespoir, peur de ne pas être à la hauteur... puis rires, ambiance de fin de journée après la pause à l'arrivée... elle a tenu, ils ont tenu contre vents et charretées, elle vous contera l'aventure en détails...

Michel Colin

PROLOGUE DE LA ROUTE DES VINS & DU COMTÉ RÉCIT DE VOYAGE

Il était normal que les rouliers du Grandvaux partent de Fort-du-Plasne, où l'idée de leur reconstitution est née à l'occasion de la fête du Haut Jura dans ce village. (*merci Mickey*)

C'est donc au cœur du bourg, entre l'église, la cure, le monument aux morts, le chalet, la mairie, l'école, le pont à bascule et la fontaine, sur cette grande place au riche passé, qu'ils se sont retrouvés le 20 août pour le départ, avec sept voitures de marchandises. Les « grinvallières », c'est ainsi qu'on les appelait, avaient toutes été restaurées et repeintes pour l'occasion. Les unes étaient chargées de fromages, de lunettes, de cadrans d'horloge, de tournebroches et autres produits locaux à destination de Poligny, Lyon, Paris... Les autres revenaient de Châlon-sur-Saône, de la haute Seille, d'Auxonne, de Pontarlier... avec des livraisons de vins, de rhum, d'absinthe, de blé, de café, de coton, de savon...

Les chevaux portaient des colliers typiquement grandvalliers (surmontés d'une grande cuche pour permettre de couvrir le cheval sans que la bâche ne le touche). Tous les chevaux étaient des Comtois, même si suivant les époques ceux de nos ancêtres rouliers pouvaient être de plusieurs races différentes.

Les rouliers cachaient leurs roulières³ sous leurs grands manteaux pour affronter le mauvais temps de ce mois d'août 2006 et possédaient tous leurs passeports et transmarches tamponnés par les autorités du chef lieu de canton.

Après les vérifications d'usage par l'officier d'état civil et un garde champêtre en uniforme, ils s'en allèrent annoncer les épreuves internationales du cheval de trait par monts et par vaux, accompagnés jusqu'à Uxelles par un accordéoniste et des chanteurs joyeux.

20 août à midi : arrivée pour la première halte à Chaux-du-Dombief. Quel ne fut pas l'accueil des Chauliers ? Apéritif, buffet gargantuesque, chansons... ambiance festive à regretter de devoir quitter ce pays. L'après-midi, petite pause improvisée chez l'habitant à Bonlieu après une bonne descente.

Le soir, étape discrète à Uxelles pour une première nuit sous la tente. Nous fêtons les soixante neuf ans de Ginette Guy avec des bougies sur un morceau de pain, car le gâteau a été distribué sans le savoir à Chaux du Dombief.

21 août : les rouliers se dirigent vers Clairvaux-les-Lacs, où il était prévu qu'ils défilent. Mais les rues sont désertes et ils traversent la ville dans la plus grande indifférence. Ce détour inutile a dû contrarier le guide qui entraîne par erreur le convoi dans un chemin de terre sans issue, où il est impossible de faire demi-tour. Tout le monde doit dételer et reculer les voitures à la force des bras jusqu'à la maudite intersection. Nous arrivons une heure en retard à Pont-de-Poitte, où des gens nous attendent patiemment au bord de la rivière d'Ain pour déjeuner.

Le soir : halte à Châtillon à la maison des chasseurs. Accueil improvisé par un petit comité de villageois, douche au camping : de quoi passer une bonne nuit après les séances de massages et autres remèdes miracles de Ginette qui ne désespérait pas de guérir toute cette bande d'« apprentis marcheurs ». Pensez donc, elle marche à nos côtés depuis Saint Laurent, costumée, chaussée de bottillons à talons et elle ne boite même pas notre athlète de cross, marathon et autres courses à pied. Ce soir là, c'était une autre tentative avec son matériel de couturière qu'elle emporte toujours et en tous lieux. Elle passa un fil avec une aiguille dans toutes les ampoules que les rouliers les plus courageux voulurent bien lui confier. Ils repartirent le lendemain avec les plantes de pied toutes couturées en fil noir.

22 août à midi : pause au domaine de Châlain entre Anglais, Allemands, Suisses et Hollandais. Katja peut exercer ses talents d'interprète.

A ce moment là, nous trichons un peu avec l'histoire pour remonter à Fontenu en traversant le domaine. Nous montons les voitures avec un 4X4 pour ne pas risquer d'accident dans une forte montée goudronnée, étroite et mouillée qui longe un ravin.

³ Roulière : Blouse bleue que portaient les Rouliers.

S'en suit une longue marche sans rencontrer ni voiture, ni personne. Le paysage ne laisse parfois même pas entrevoir une maison. Nous nous sentons bien au milieu de cette nature silencieuse.

Le soir : arrivée à Loulle. Le maire, qui était déjà venu nous souhaiter bon voyage au départ du Grandvaux, nous accueille comme des princes avec ses administrés. Notre Mickey, maire de Fort-du-Plasne, est là aussi avec d'autres Grandvalliers ravis de partager un moment l'aventure.

23 août : défilé dans Champagnole et repas offert par la municipalité avant la lente montée de la route des sapins fraîchement goudronnée jusqu'à Mournans sous le soleil.

Le soir : arrivée attendue à Charbonny, dans la cour de la ferme de Monsieur Ferreux, maire et collectionneur de tracteurs (il doit en posséder environ 260). Louis Charnu est venu en traction avec famille et amis costumés dans une autre époque. Monsieur et Madame Ferreux nous invitent à partager une fondue avec une partie de la population. Ambiance chaleureuse !

24 août : Doye veut aussi nous recevoir comme il se doit. Nous partons un peu plus tôt pour ne pas manquer le rendez-vous de onze heures à Nozeroy avec des familiers des reconstitutions : les amis et les chevaliers de la Tour. Discours officiel devant la porte de la ville, remise de la clef, vérification des identités des visiteurs et apéritif spécial servi dans le parc desannonciades. *(Ne cherchez pas ici d'explication historique ...ce mélange entre les époques, c'était juste pour le côté spectacle...le délire !)*

Le soir : arrivée à Cuvier avec un orage. Notre confort de rouliers de 2006 sera sauvé, car nous pourrions dormir sans avoir à planter nos tentes. Veillée avec des cavaliers et éleveurs de comtois bons vivants et notre Ginette marcheuse, masseuse et guérisseuse.

25 août : jour J. Lavage des voitures et toilettage des chevaux avant de se rendre à Boujailles. Cette dernière halte au milieu des champs s'avère particulièrement conviviale. Grandvalliers et villageois chantent en chœur tous les refrains des airs de l'accordéon du départ. Nous avons du mal à quitter l'ambiance.

17 heures : entrée dans Levier. Nous devons attendre les autres prologues pour traverser la ville et rejoindre le site de la manifestation qui nous a permis d'entreprendre ce voyage.

Là, pour beaucoup, c'est le choc du retour à la réalité.

Dans un immense espace vert, jonché de nombreux chapiteaux blancs et de camions, vans, tentes multicolores, rangées de boxes métalliques et rangées de sanitaires bleus, se mêlent le bruit permanent des groupes électrogènes et celui des annonces et commentaires à la sono. Brusque contraste avec l'ambiance des jours précédents.

Nous quittons la peau des rouliers pour découvrir le monde de la compétition des chevaux de trait, même si certaines des utilisations oubliées de ces derniers sont remises à la mode comme le travail de la vigne, le débardage, le labour... et présentées aussi. Une autre expérience commence sous un ciel pluvieux.

Ont participé au prologue :

Sept rouliers : Sara Caillet, Rémi Bunod, Céline Vionnet, Florent Piard, Gérard Mermet, Xavier Mermet et moi après quelques séances d'entraînement express avec la plus docile des juments.

Six juments: Griotte, Libertine, Ondine, Ora, Poupette, Nina et le jeune hongre à la crinière noire Québec.

A nos côtés, pour serrer ou desserrer la mécanique, pour s'occuper des chevaux ou des voitures, pour traverser les villes en toute sécurité ou simplement pour leur tenir compagnie, Lila Gras, Hervé Bouvet, Daniel Mermet, Didier Vionnet, Katja Grappe.

En éclaireurs, deux solides marcheurs avec des fanions rouges, Daniel Carpentier et Jean-Baptiste Pondieq qui avertissaient les automobilistes de notre présence sur les routes et guidaient Sara pour emmener le convoi dans la bonne direction.*(ou presque !!!)*

Pour fermer le convoi Anne avec Nels, son baudet du Poitou attelé à une petite voiture à deux roues équipée d'un triangle lumineux tout ce qu'il y a de plus conforme à la sécurité routière actuelle.

Suivaient aussi, les trois frères de Sara : Mickaël, Benjamin, Jason et la famille Grandmaître : Roger, cameraman, Liliane, Victor, Maxime et Valentin, photographes, tous en V.T.T.

En camion et en voiture, avec toute l'intendance et la cuisine : Marcel Grillet et son commis Michel Bouvet.

Nous ont accompagnés jusqu'à Levier : Ginette Guy et Monsieur Dumur.

Les tonneaux à fromages étaient neufs. Ils avaient tous été réalisés par Didier Vionnet et cerclés par Paul Bouvier comme les vrais.

Certains colliers étaient neufs. Ils avaient tous été fabriqués par Gérard Mermet d'après un modèle authentique.

Merci aux Cavaliers du Grandvaux acteurs et réalisateurs de toutes ces belles reconstitutions qui font connaître très loin l'identité de notre pays. Merci à Gérard Bailly, sénateur, président du Conseil Général, à Denis Bailly-Maître, conseiller général, à Claude Pilloud, président de la Grandvallière, aux communes et aux Communautés de communes traversées, au Crédit Mutuel, à Groupama, fédération et caisse locale, aux Signaux Girod, à Oxibis, au Lions Club, à Michel Bénier, Super U et Weldom, à Daniel Criquand, à Rollet père et fils, aux coopératives fromagères des Chauvins, de Saint-Pierre et du Lac des Rouges Truites qui ont soutenu le projet. Merci à tous les bénévoles qui n'ont pas fait la une des journaux pendant une semaine, mais sans qui les rouliers ne seraient jamais partis. Merci à tous les gens formidables qui ont joué le jeu de la reconstitution et à tous ceux qui nous ont accueillis.



St Laurent en Grandvaux



Chompanville



Levier



Chompanville



Concours de Labours à Levier



Nozeroy



Les participants



Chaux Du Dombief



Fort Du Plasse



Lodiv

SI LES ROULIERS DU GRANDVAUX VOUS INTÉRESSENT...

Depuis la création de l'association et tout particulièrement cet été nous avons beaucoup parlé des rouliers, représentatifs de l'identité de notre petite région. Un travail de reconstitution d'un convoi a été mené à bien par les Cavaliers et les Amis du Grandvaux. Des articles sont parus à de nombreuses reprises dans le Lien. On évoque ces solides voyageurs en maintes occasions. Pourtant il manque un travail en profondeur d'après les documents authentiques, travail qui permettrait de préciser de nombreuses questions : aspects économiques, influence sur la pratique des activités agricoles et forestières, part dans le développement des entreprises industrielles ou artisanales du Haut-Jura, incidences ou conséquences sur la circulation des idées...

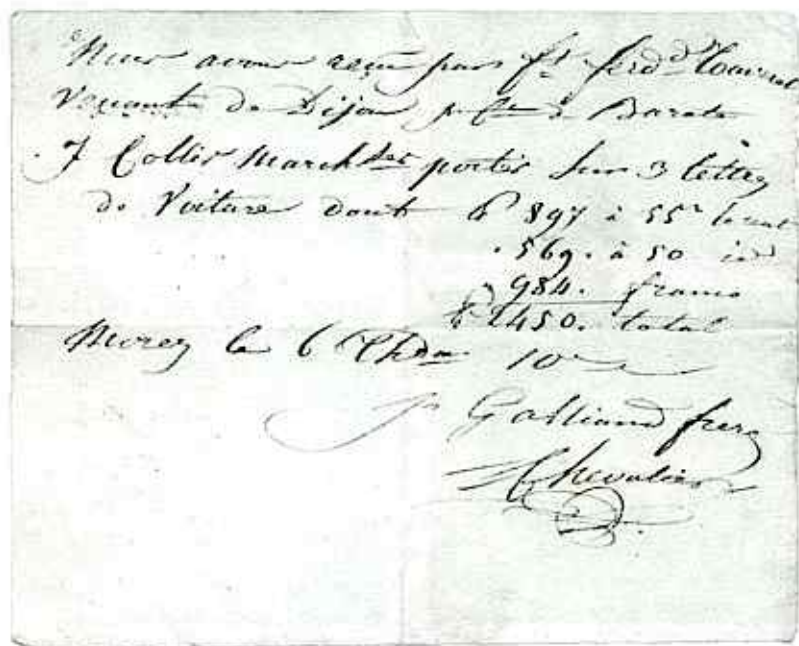
Nous sollicitons donc les personnes qui seraient en possession des documents les plus divers, le plus souvent familiaux, concernant les rouliers et leur activité (cf Lien n° 51, exemple ci-dessous). Ils seraient utilisés pour alimenter un travail universitaire sous le contrôle de la conservation départementale d'ethnologie (Madame Lambert) et les résultats seraient restitués aux Amis du Grandvaux. Il ne s'agirait donc pas de tous les publier dans la revue ou ailleurs, sinon ponctuellement, à titre d'illustration, mais de les étudier et de s'approcher au plus près de la réalité de cette industrie originale.

Le temps de mise à disposition serait très court, uniquement celui de la numérisation qui d'ailleurs serait effectuée dans le Grandvaux. Seuls les fichiers numériques seraient confiés aux chercheurs. Bien entendu nous traiterons les originaux confiés avec le maximum d'égards.

Si vous pensez pouvoir nous aider le plus simple est de prendre contact avec :

Bernard Leroy, 5 lieu-dit Renardière 39150 Prénovel. Tél : 03 84 60 41 43

ou Roger Grandmaître, 20 route des Chauvettes 39150 La Chaumusse. Tél : 03 84 60 87 31



Reproduction d'un document de roulier.

BATTAGE À LA FERTÉ EN 2006

Déjà quelques Liens où je vous parle de la fête des battages. Que faut-il en dire de plus ?... C'est un peu répétitif mais je pense qu'aucune des deux associations ne pourrait s'en passer. C'est le rendez-vous au premier dimanche de septembre, des amis, des copains, autour du pot-au-feu et de la soupe à l'oignon. C'est la convivialité de l'été entre gens de pays, adhérents des deux associations et « vieux ratraïts » (*terme qui nous poursuit encore... à la buvette*).

Pourtant cette année, la fatigue était là. Pensez donc Dame ! Les « tits belets » avaient fait 140 Km (*avec un K majuscule*) à pied, au rythme du cheval et sans pouvoir s'asseoir souvent sur le « ballon » (siège de repos à gauche de la voiture).

Enfin avec les yeux cernés et des ampoules aux pieds encore vivaces malgré les mixtures de la soigneuse de service, (*vous savez celle qui a la fleur dans les cheveux et qui court par tous les temps*), chacun était à son poste.

Le Claude tirait toujours sur sa ficelle, le Jean-Pierre nous emboucanait les oreilles en battant sa faux, (*résonance sympathique que l'oreille n'oublie pas et qui rappelle de vieux souvenirs au moment des foins, tiens... comme la hache des bûcherons dans le bois, de bonne heure le matin à l'automne...*).

La batteuse ?... 1920 et toujours en forme, (*remarquez, l'hiver elle a le temps de se refaire une santé*) l'Hervé passe seulement un peu plus d'huile dans les jointures... *à ce propos, les jointures des servants sur la machine n'ont pas l'air de rouiller... bougres de bonshommes, c'est du solide, peut-être ont-ils été élevés aux bôlons...* Et le tracteur !... des années 50-52... il s'essouffle à peine, de bons produits dans ces années là (*n'est-ce pas Mesdames... certaines en sont fières*)

Ouais, j'ai dit le Claude, le Jean-Pierre, l'Hervé, mais ça c'est « pays » même pour un ratraït...

La meule à eau « Puzenat » pour aiguiser les lames de faucheuse, (remise en état par l'Albert), était prévue en démonstration mais a vite trouvé son utilité sur couteaux, ciseaux, même la serpe au Jean Baptiste y est passée...

Les chiens dressés pour rattrouper et mener les moutons... formidables d'obéissance complice.

Le labour, le parcours de débardage par Sara avec Libertine et Xavier aux rênes de Québec (*pas le petit de notre ami Eric, cf p 16*).

On retrouvait avec un égal plaisir Ginette, sa planche, son savon, sa lessiveuse et ses fers à repasser. L'Albert lui avait même donné ses boîtes d'amidon pour une meilleure tenue.

Raymond et ses paniers, sans oublier sa Thérèse qui veille à la tâche.

Promenades en calèche très appréciées (*tu parles c'est gratuit ce jour là*) et même la promenade en tracteur...

Un temps merveilleux, plein soleil, si bien que le Watt, débordé à la buvette, avait tellement chaud que son béret est devenu rouge... quant au Mick, y boit pas beaucoup, y sourit pas plus, mais y bosse et y'avait d'quoi faire.

Des nouveaux venus cette année : un jeune poulain et un petit veau avec leurs mamans, et d'autres mamans avec leurs petits : chèvre, poule etc... pensionnaires de cette jeune agricultrice, Claire, pleine d'amour pour son cheptel, ça fait plaisir à voir, merci pour votre présence...

Rétrospective du voyage des rouliers par Liliane et Roger Grandmaître (avec des photos de Bernard Leroy et de la famille Grandmaître trois générations de photographes).

Les serveuses ? On n'en parle pas... on les admire dans leurs costumes. Elles sont « aux p'tits oignons » pour nous servir un pot-au-feu « Rosari-Marcellé » et le pain maison des gens qui ne dorment pas la nuit d'avant (*il faut cuire*) et déjeunent seulement à l'heure de l'apéro (*et là ils ne s'endorment pas*).

Quelqu'un de bien intentionné nous avait gratifié d'une... odeur de gentiane du côté des coupeurs d'oignons (*attention les doigts*) car pauvres de nous il faut encore préparer la soupe du soir... et voilà des nouvelles de cette journée toujours appréciée, on en redemande.

On ne peut que remercier les bénévoles qui ne se font pas prier et oeuvrent pour que cette fête se passe sans incident, tout baigne. Le Daniel n'a même pas eu l'occasion de pousser un coup de gueule... (*ça lui a peut-être manqué... qui sait ...*).

Le Michel



BATTAGE 2006